

La Lettre du Réseau Arbres Tropicaux

n° 8



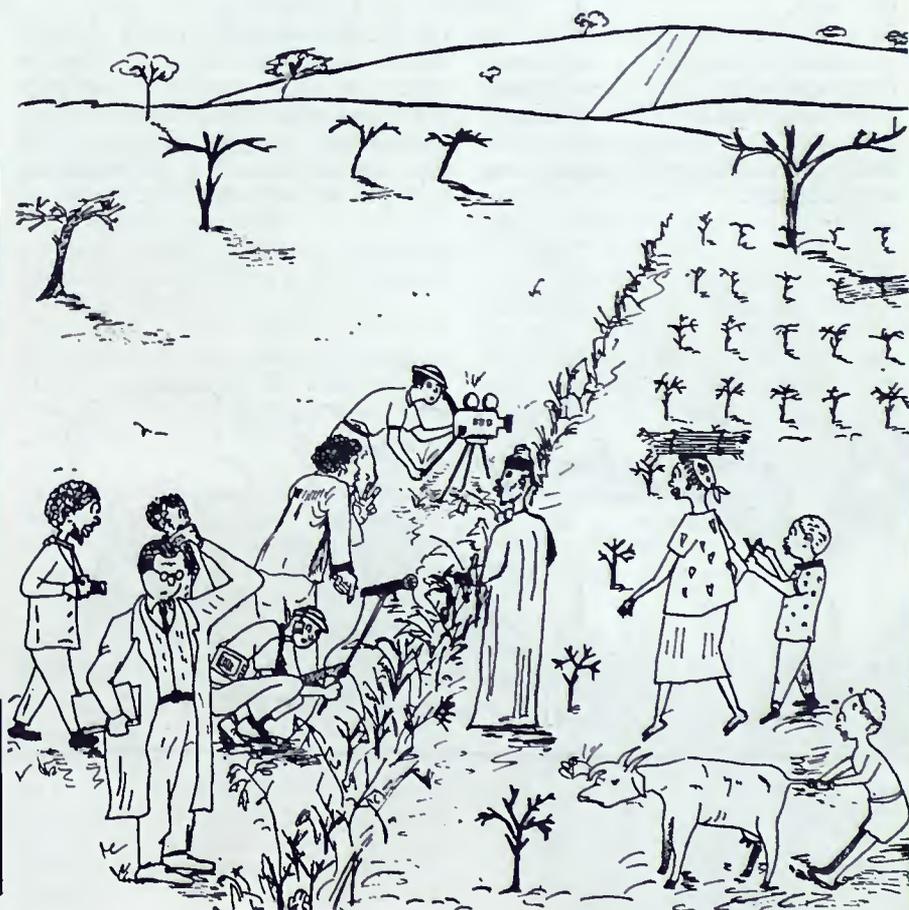
*Des forestiers
chez les paysans sénégalais !*

Supplément à
SILVA
Arbres, Forêts et Sociétés

Sommaire

Le mot du Président	2
Pourquoi ce voyage ?	3
Récit du voyage	4
Les projets visités	8
Quelques leçons à tirer	11
Réflexions au terme du voyage	14
L'arbre à palabres	15

Ce supplément est destiné aux membres du Réseau "ARBRES TROPICAUX". Il est publié à l'initiative du Ministère de la Coopération et du Développement.



Bilan et Perspectives

Notre Réseau fonctionne depuis 18 mois, exactement depuis le 9 Avril 1987, date de la première réunion de son Comité Technique.

Depuis lors, ce Comité s'est réuni tous les deux ou trois mois et nous avons publié 8 exemplaires du bulletin du Réseau ARBRES TROPICAUX (appelé "Supplément à SILVA"), soit un bulletin tous les deux mois et demi.

Les membres du Comité Technique assistent de plus en plus nombreux à ses réunions : le nombre moyen des présents est passé de 10 à 20.

Plus satisfaisant encore, ceux qui assistent aux réunions proviennent d'horizons de plus en plus divers : ministères, société d'Etat ou de droit privé, universités, associations philanthropiques, etc... Ils représentent au mieux l'opinion éclairée française dans le domaine des arbres et forêts tropicaux.

Le résultat le plus important de ces réunions et discussions est, peut-être, que des personnes venues d'horizons intellectuels différents, avec des vues divergentes, soient arrivées à une sorte de consensus sur ce problème.

Cela est le premier objectif du réseau tel qu'il avait été fixé par son créateur et "parrain", le Ministère de la Coopération et du Développement, dans sa lettre de mission adressée au Président du Réseau le 29 Avril 1987.

Un deuxième objectif est de conseiller les pouvoirs publics. Il nous est difficile d'établir une liste détaillée de résultats concrets en ce qui concerne cet objectif, mais nous ne doutons pas que les deux représentants des deux ministères (coopération et agriculture) qui assistent régulièrement à nos réunions fassent leur profit de nos réflexions : s'ils n'en étaient pas d'accord, ils nous l'auraient dit.

Un troisième objectif est de fournir un certain appui technique aux coopérants français travaillant outre-mer : la plupart connaissent et reçoivent notre bulletin.

Le dernier objectif est de diffuser auprès de nos collègues africains un maximum d'informations techniques qui soient utilisables dans leur tâche quotidienne sur le terrain. Cela explique le caractère éminemment pratique de notre bulletin.

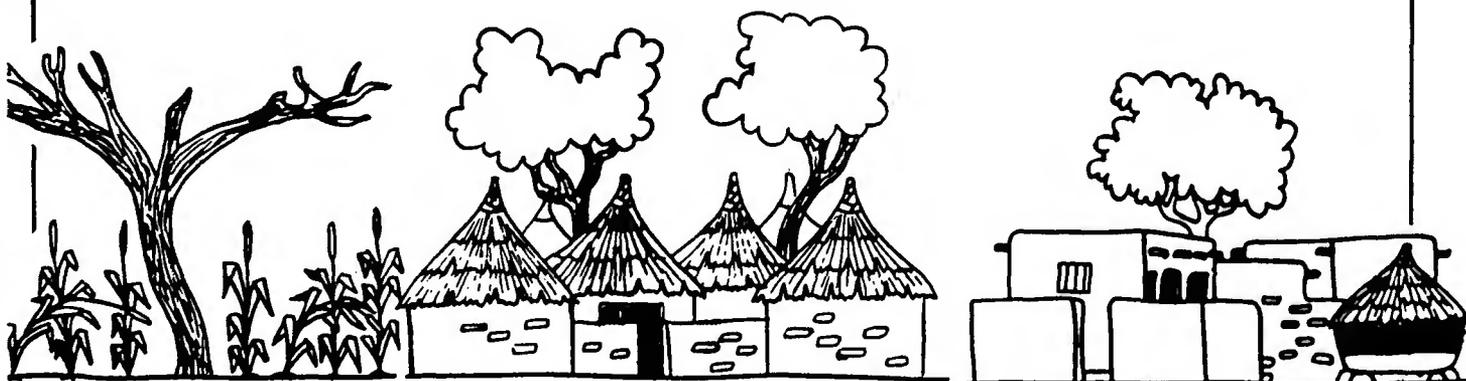
Nous devons admettre qu'en raison de la dispersion, de l'isolement et de la grande mobilité de nos collègues africains sur le terrain, il nous reste encore à faire pour assurer cette diffusion de façon satisfaisante. Nous y travaillons.

En outre, et parallèlement, notre Réseau diversifie ses activités et espère aller plus au fond des problèmes. Par exemple :

- nous venons d'organiser, au Sénégal, un voyage d'étude franco-africain au contact des paysans, dont il est rendu compte dans ce même bulletin.

- un ou deux groupes de réflexion s'intéressant à des aspects particuliers aux problèmes de l'arbre et de la forêt, sont en voie de constitution. Signalons enfin que le réseau compte déjà 51 adhérents en France, 1.600 en Afrique et que notre Bulletin tire à 4.000 exemplaires, dont 2.500 distribués en Afrique

Louis HUGUET



VOYAGE AU SÉNÉGAL

1/ Pourquoi ce voyage ?

Le Réseau ARBRES TROPICAUX a pour objectif principal de faciliter la communication et l'information entre tous ceux qui travaillent sur le thème des arbres et des forêts tropicales :

- qu'ils soient chercheurs, enseignants, ingénieurs d'études, responsables de projets, vulgarisateurs, animateurs, journalistes ...
- qu'ils appartiennent à des administrations, des instituts de recherche, des bureaux d'études, des agences d'aide, des organisations non gouvernementales, des groupements professionnels ou paysans.
- quelque soit leur pays d'origine dans la mesure où la langue française leur est familière.

L'idée d'un voyage, réunissant des hommes et des femmes d'origines et de profils divers est apparue tout à fait conforme à ces objectifs et de nature à favoriser les contacts beaucoup plus efficacement que les relations écrites ou orales.

En effet, rien ne remplace le partage quotidien de ces moments heureux et parfois difficiles qui accompagnent la découverte collective de paysages, d'événements et de réalisations techniques effectuées par les paysans et techniciens forestiers.

Restait à choisir le thème et le lieu de ce voyage.

Depuis plusieurs années tous ceux qui sont concernés par les problèmes des pays tropicaux d'Afrique considèrent qu'un des plus importants est la dégradation des ressources naturelles (eau - sol - végétation herbacée et ligneuse) des zones agressées par la sécheresse et la désertification.

Cette dégradation entraîne son cortège bien connu de souffrances et de crises (manque d'eau, baisse de la productivité agricole, manque de bois énergie et de construction, dégradation des pâturages). A une solution trop simpliste fondée sur de grandes réalisations coûteuses menées par les Etats, s'est peu à peu substituée une conception beaucoup plus réaliste préconisant des interventions à l'échelle d'un territoire plus limité (l'espace villageois) et en concertation avec les populations qui y vivent. On appelle

ce type d'intervention : Foresterie rurale, Sylviculture paysanne, Agroforesterie, etc... mais dans tous les cas, il s'agit essentiellement de travailler avec des communautés et des individus (agriculteurs et éleveurs) vivant en milieu rural en ayant pour objectif de satisfaire leurs besoins directs.

On intervient dans plusieurs domaines : restauration et amélioration de la fertilité des sols, maîtrise de l'érosion hydrique et éolienne, production de bois de feu et bois de construction, fourrage aérien, produits divers pour l'alimentation, la pharmacopée et l'artisanat, ressource économique par la vente de ces produits... Toutes les opérations forestières menées en zone sahélienne s'intègrent maintenant dans ces projets nouveaux de gestion et d'aménagement du milieu.

Mais les modalités d'approche diffèrent très largement d'une action à l'autre.

Ici, c'est l'administration forestière, qui, aidée financièrement par un bailleur de fonds étranger, "incite" à la création de bois villageois collectifs. Ailleurs, c'est une organisation non gouvernementale étrangère qui "motive" les populations pour la réalisation collective de travaux de fixation de dunes ou de protection des berges d'un torrent saisonnier.

Ailleurs encore, c'est une incitation financière individuelle à la plantation d'arbres de rente.

Plus loin, c'est une action de promotion de l'arbre dans le paysage rural à partir de la création de minipépinières gérées par des collectivités.

Les formes d'action sont multiples, les "méthodes d'approche" des populations variées, les types d'incitation différents. Tout ceci procède d'intentions honorables et du désir de bien faire, mais il faut y reconnaître aussi une réelle déperdition d'énergie. Combien de méthodes mises au point et expérimentées ici et là sont ensuite totalement oubliées pour être "redécouvertes" plus tard en un autre lieu ! Combien d'expériences similaires sont menées simultanément en différents lieux sans qu'aucun contact n'existe entre leurs différents acteurs !

Les échanges sont donc indispensa-

bles pour que l'expérience de chacun serve au plus grand nombre et que, peu à peu, émerge, non pas un seul modèle, mais un ensemble de méthodes dont les conditions de mise en oeuvre et les limites d'efficacité auront été testées en divers lieux et fait l'objet d'analyses conjointes de la part de ceux qui les ont concrètement expérimentées (animateurs - techniciens et paysans).

Ainsi, un voyage ayant pour thème "l'échange de méthodes pour la mise en oeuvre de la foresterie rurale dans les pays sahéliens" nous a semblé extrêmement utile et opportun.

Enfin le lieu ... Pourquoi le Sénégal ?

- Parce que ce pays est l'un des plus touché par la désertification et la déforestation,

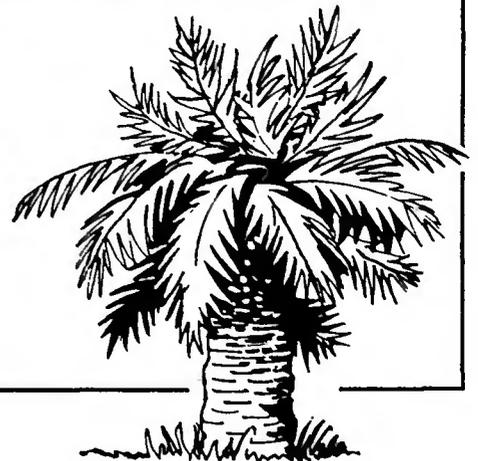
- Parce qu'il présente du Nord au Sud de multiples aspects typiques des nombreuses situations sahéliennes,

- Parce que, depuis de nombreuses années, des expériences en faveur du développement des communautés rurales se sont multipliées, grâce à l'action de multiples organisations non gouvernementales, et qu'ainsi nous avons à notre disposition une capitalisation de savoir importante,

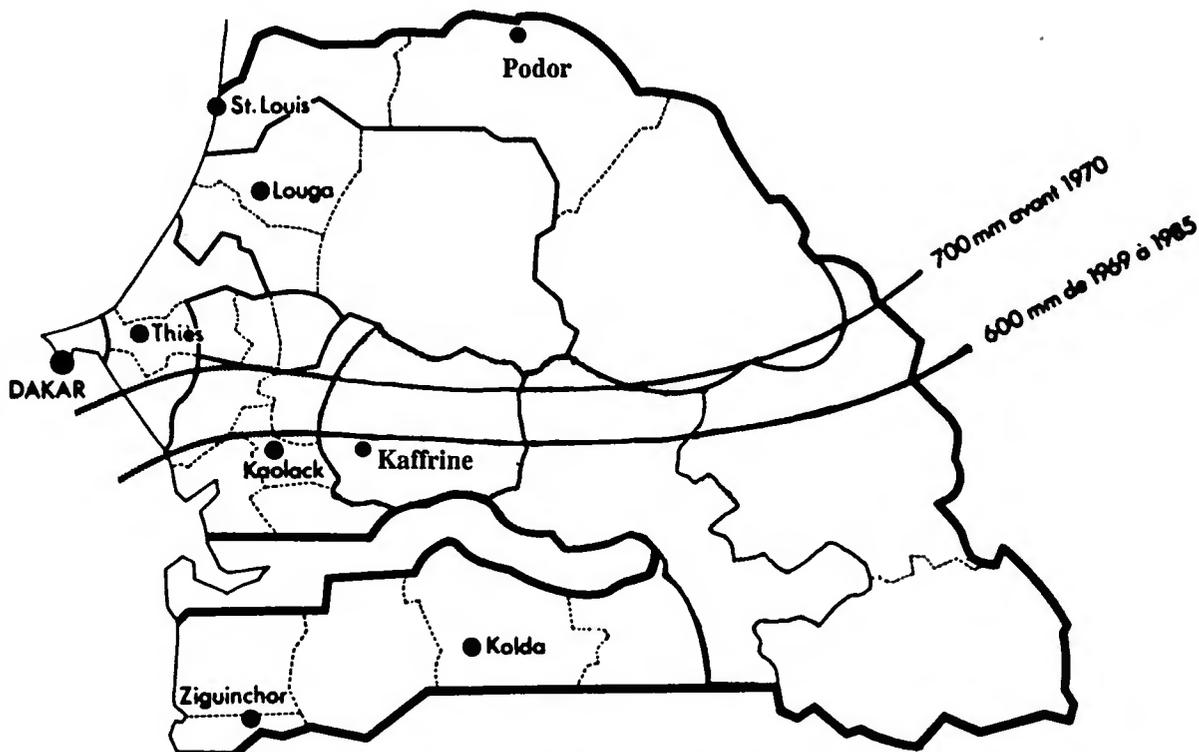
- Enfin, parce que l'Administration sous l'impulsion du Président de la République a décidé de décentraliser son action et d'accorder plus d'importance à des actions déléguées aux populations, par rapport aux réalisations en régie.

Ainsi, notre programme s'est trouvé résumé par ces 5 mots : voyage - échange - arbres - populations locales - Sénégal -

Nous allons vous le raconter...



2/ Récit du voyage



D'après Montagne, extrait de Bois et Forêts des Tropiques n°215 - Cartographe R. MULLER

ITINERAIRE

Six projets et trois stations de recherche ont été visités.

DAKAR :

- le Centre de Recherche de l'ORS-TOM.
- la Direction des Recherches sur les Productions Forestières, à l'Institut Sénégalais de Recherches Agricoles (DRPF/ISRA).

LOUGA :

- le Projet PROBOVIL.

PODOR :

- le Projet de Plantations Ligneuses Irriguées dans la vallée du fleuve (Station Pilote de N'Gaoulé).
- le Projet de Restauration du milieu naturel.
- la Station Forestière de Nianga.

SAINT LOUIS :

- le Projet GANDIOLAIS.

THIES :

- le Projet PREVINOBA.

KAFFRINE :

- le Projet PARCE.

ORGANISATION QUOTIDIENNE

Une fois rendus sur le site, le projet du jour nous était présenté par un cadre responsable du projet. Nous nous rendions alors sur le terrain pour visiter quelques unes des réalisations en cours.

Ces visites furent pour le groupe l'occasion d'échanger avec les techniciens de la station ou du projet et les paysans, de nombreux points de vue sur les méthodes employées, le suivi, le devenir et les résultats attendus, ainsi que sur les motivations et la participation des paysans à ces réalisations.

Ces discussions, très animées, suscitérent de nombreuses polémiques enrichissantes, preuve de l'intérêt que tous portèrent à ces débats où le pragmatisme prévalut.

La journée se terminait alors le soir par une réunion, pour la synthèse de la journée précédente, et la présentation d'un ou deux projets, exposés par les équipes des différents pays.

NOMS DES PARTICIPANTS

Sénégal : CISSE Djibril, FALL CHEIKH Awa Balla, FRENOUX Michel, GUERIN Denis, GUILLEMOT Jean, MADY Fadera, N'DIAYE Babacar, PIOT Jacques.

Mali : ALKAIDI Touré, BACHERE Pierre, KAMBA Soumano, LEENHARDT Jean-François.

Mauritanie : AW Oumar

Burkina Faso : BRIDIER Bernard, DEPOMMIER Denis, LAURAS Emmanuel, OUBDA Youssouf, OUEDRAOGO Sibiri.

Guinée : DONKING Sylla Samba, FAVRICHON Vincent, JEAN Bernard, SOUARE Abdoul Karim, VINCENTI Odet.

Niger : GADO Alishina Robert, HETIER Antoine, NOEL Clotilde, SAMAILA Illé Koulou.

Togo : KAMOCRA Matieyendou

Cameroun : MUONDO Edima

Tchad : N'GARAM Ali, THOMASSEY Jean-Paul

Côte d'Ivoire : SINDE Bamba

France : BERTRAND Alain, CANS Roger, CAU Anne, CLEMENT Jean, LAZARD Charlotte, MARTIN-FERRARI Dominique, PELTIER Régis, PUIG Henri, RIEDACKER Arthur, SCHLAIFER Michel, VIGNON Claire.

Mardi, 8 Décembre

Dakar, 8 heures du matin, la Place de l'Indépendance s'anime peu à peu. Nos deux cars sont là, tout le monde est prêt, mais les chauffeurs ont oublié leur ordre de mission !

Nous attendons l'ouverture des bureaux de l'agence, petit contre-temps qui est accepté avec humour et philosophie. Nous sommes pourtant impatients de partir à la découverte des villages sénégalais !

Notre impression sur les visites de la veille aux Centres ORSTOM et ISRA est très mitigée. Nous restons partagés entre l'admiration face au travail scientifique accompli, et la déception de voir persister une structure institutionnelle passée qui reste bien trop française (nous n'avons pas vu de chercheurs sénégalais).

La recherche forestière et agronomique africaine a bien besoin d'être repensée et redynamisée.

10 heures, enfin nous roulons en direction de Thiès !

Les baobabs de la presqu'île du Cap Vert défilent devant nous et laissent bientôt place aux cads du Bassin Arachidier.

Louga : 1^{er} arrêt

Sous les neems, des cadavres de criquets jonchent le sol et provoquent déjà une discussion animée. Le feuillage est intact : pourquoi une telle concentration de criquets sous ces arbres ? Sont-ils morts d'en avoir goûté ?

Nous arrivons alors au siège du projet PROBOVIL. Le directeur, malade, ne peut nous accueillir, mais ses assistants nous reçoivent chaleureusement.

Après un bon casse-croûte, nous partons à la recherche des paysans. Beaucoup de route, de pistes de sable que l'un des cars semble ne pas du tout apprécier. Nous arrivons enfin à Santie Boudi où nous rencontrons les premiers paysans sénégalais.

Hommes, femmes et enfants accourent, curieux, et c'est à travers la haie d'épincux qui borde leur champ que le dialogue s'engage :

- "Pourquoi plantez-vous ?"
- "Pour reverdir le pays."
- "Qu'allez-vous faire de ce bois ?"
- "Nous ne savons pas."
- "Connaissez-vous l'espèce que vous avez planté (*Prosopis*) ?"
- "Non. On avait demandé des arbres fruitiers."
- "Pourquoi avez-vous mis une clôture ?"
- "Pour protéger des animaux ?"
- "Quels animaux ?"
- "Ceux du village."
- "Pourquoi ne pas les surveiller, tout

simplement ?"

- "... ??? le projet nous a dit de faire une clôture !!!"

Cette clôture est faite de jeunes cads coupés dans les champs voisins.

Nous repartons inquiets. Le dialogue entre les villageois et les techniciens semble bien difficile !

Arrivés à Saint Louis à la tombée du jour, nous apprécions enfin la fraîcheur du grand fleuve et le charme désuet de ces vieilles maisons carrées aux patios fleuris, qui ont su garder dans leurs murs lézardés et délavés la mémoire du passé de cette ancienne capitale.

Mercredi, 9 Décembre

Départ très tôt ce matin. Il fait encore nuit. Mais la route jusqu'à Podor est longue ! Le jour se lève à notre arrivée dans Richard Toll où un magnifique spectacle nous attend. Un troupeau de quelques centaines de chameaux, harcelés par des Maures enturbanés traverse la ville. Chassés du Sénégal par un récent décret, ces chameaux regagnent la Mauritanie. Le manque de pâturage rend ces squatters indésirables.

Dure réalité des temps, dur témoignage de l'intransigeance des Etats ! Mais que faire ?

Nous atteignons enfin Podor après 200 km de route. Quelle chance ! L'air est limpide et non pas chargé de poussière et de sable comme c'est le cas 250 jours par an !

Nous admirons les réalisations de la station de N'Gaoulé. Une pompe extrait l'eau du fleuve et la refoule dans un grand canal principal qui alimente des canaux secondaires puis des rigoles.

Les eucalyptus plantés dans ces rigoles n'ont que quelques mois, mais sont magnifiques et atteignent déjà 3 à 4 mètres. C'est un véritable oasis de verdure qui a été créé là au milieu de ce paysage de sable. Mais peut-on le reproduire ? Sans financement extérieur, qui pourra prendre en charge de telles réalisations ? Certainement pas les paysans !

Nous quittons la station après avoir retrouvé nos deux amis tchadiens, venus du ciel par l'avion Dakar-Podor.

Contraste étonnant entre la maîtrise de certaines techniques modernes et la difficulté de faire avancer certaines situations. Nous continuons par la visite des parcelles de mise en défens. Beaucoup d'entre nous sourient. D'autres, plus indulgents, hochent la tête. Les quelques animaux que nous voyons brouter tranquillement à l'intérieur des clôtures nous font comprendre qu'ici rien n'est facile, et qu'il faut beaucoup de patience et de persuasion.

Cependant, dans le bas fond, de petits gonakiens s'installent spontanément. La nature a d'incroyables capacités de reviviscence, mais il faut l'aider un peu !

La fatigue commence à se faire sentir, et nous acceptons volontiers l'invitation des agents de la SAED à prendre un repas dans leur camp. Le "poulet YASSA" est délicieux, les conversations animées entre partisans et adversaires de l'eucalyptus.

Reposés et restaurés nous repartons pour visiter maintenant des aménagements hydroagricoles. Les paysans de N'Diawara sont fiers de nous montrer leurs réalisations : parcelles de bananiers, d'eucalyptus, d'agrumes, d'oignons.

Nous restons longtemps avec eux et ils répondent avec beaucoup de patience aux multiples questions qui fusent de toute part.

L'ampleur du travail réalisé nous impressionne et nous cherchons à comprendre comment ils se sont organisés et quels sont leurs projets à venir.

Pessimistes et optimistes s'affrontent dans le car qui nous ramène à Saint Louis. Avant d'arriver, un dernier arrêt à Thiangaye où la population en fête vient nous accueillir avec des seaux d'eau remplis pour nous montrer qu'"on arrose les arbres". C'est touchant, mais n'est-ce pas un peu trop forcé ?

Dans la fête, on a failli perdre Claire que les jeunes femmes du village ont entraînée à l'écart, curieuses d'entendre parler d'un autre monde, si lointain et mystérieux !

La nuit tombe, nous arrivons à Saint Louis, après une journée bien remplie.

Judi, 10 Décembre

La nuit a chassé les fatigues de la veille. En traversant le pont Faidherbe, nous croisons écoliers et écolières : étourdissement de rires et de couleurs. Que vont-ils apprendre ? Leur parle-t-on de la désertification et de la protection des cuvettes maraîchères que nous allons voir ce matin ?

Nous y sommes. Les moteurs des unimogs Mercedes dans lesquels nous sommes montés rugissent en gravissant les dunes, et voici qu'apparaissent les premières cuvettes, taches vertes et douces dans le sable jaune.

Des hommes, des femmes, des enfants, courbés sur la terre qu'ils travaillent, nous saluent par des grands gestes.

Un premier arrêt pour admirer une plantation de *prosopis*, et les unimogs repartent à travers les filaos. Cette conduite sportive sur le sable provoque maints commentaires, rires et frayeurs.

Nous coupons alors le cordon dunaire et la mer apparaît, sauvage et magnifique. Nous la longeons, à vive allure, la peau fouettée par le vent, les embruns et le sable. Nous atteignons une grande cuvette qui, il y a deux ans, était totalement abandonnée. Aujourd'hui, on y produit à nouveau riz, oignons, tomates, piments, légumes et fruits divers. C'est une leçon pour tous : avec de la technique, de la persévérance et de la volonté, il est possible de lutter contre le sable et le vent. Reste un problème, toujours le même : si le projet s'arrête, que feront les paysans une fois seuls ?

Sur le chemin du retour, nous apprécions la petite halte à l'ombre des filaos. Certains s'allongent sur le sable, prêts à commencer une sieste, d'autres songent à ce que pourrait être cette terre brûlée de soleil, s'il y avait davantage d'arbres.

Mais, comme le dit Ruyard Kipling : "Tout sur terre a une fin, même rêver sous les sapins". Il nous faut rentrer à Saint Louis.

L'après-midi est consacré à une séance en salle. Après les comptes rendus des journées précédentes, nous écoutons nos collègues de Guinée et du Mali parler de leurs projets. De vives discussions suivent. Sylla Samba DONKING et Abdoul Karim SOUARE ont de la peine à se défendre contre les argumentations de Soumano KAMBA et de Touré ALKAIDI.

Le soir, c'est la fête. Le restaurant se remplit de rires et d'éclats de voix joyeux. Les plus vaillants terminent la soirée à la "Pailotte" pour danser au rythme de la beguine !

Vendredi, 11 Décembre

Comme chaque matin, Jean GUILLEMOT et Michel FRENOUX, veillent à ce que personne ne soit oublié, et nous prenons la route, de nuit, en direction de Thiès. Baba SARR et Pim VISSER nous accueillent au projet PREVINOA. Nous partons alors visiter quelques réalisations de ce projet : haies vives, brise-vents, arbres dans les champs.

A Sinthia Bouna, nous sommes reçus en grande pompe. Tout le village est là. Sous une immense neem, une table est dressée, entourée de chaises. Nous sommes invités à nous asseoir pour écouter le chef du village nous souhaiter la bienvenue, et nous expliquer que tous sont mobilisés pour combattre la désertification.

Il ajouté enfin, que le problème le plus important du village, est le manque d'eau, et qu'il lui faudrait un nouveau puits. Sans doute les étrangers pourront-ils parler en sa faveur, de retour à Dakar ! Piège du donnant-donnant...

Où est dans tout cela le réel engagement des paysans dans le reboisement ? Un alibi ? Une conviction ? Une contrainte ? Il est bien difficile de s'y retrouver.

Sur la table, trône un magnifique panier de pailles tressées aux couleurs vives. C'est l'occasion d'une parabole :

"Ce panier est utile, solide et beau. Pour le faire, il a fallu choisir sa forme pour qu'il convienne à son emploi, il a fallu choisir sa matière pour qu'il soit résistant, il a fallu enfin, le décorer, pour qu'il soit beau.

Il en est de même pour les arbres. Ils sont utiles, solides et beaux. Et, comme le panier, ils ont besoin de la main de l'homme pour exister !

Les vieux hochent la tête, les enfants battent les mains, les adultes sourient : "oui, l'étranger a bien parlé, mais nous savons déjà tout cela. Que pouvons-nous faire aujourd'hui ? Comment songer à protéger ou planter des arbres quand on manque d'eau et que le seul moyen de ne pas mourir de faim est de cultiver du mil qui rapporte 300 kg à l'hectare ?

Nous quittons le village sous les bravos, mais avec le sentiment d'être au-delà de la réalité quotidienne de ces paysans. Le repas copieux que nous partageons à Thiès, confirme durement cette différence.

La visite est terminée, nous reprenons la route pour Kaolack. Un petit incident de parcours, qui aurait pu être grave arrive à mi-chemin. Un pneu éclate en plein virage. Notre chauffeur, avec calme et maîtrise, tient bon le volant et nous nous arrêtons avec plus de peur que de mal.

Samedi, 12 Décembre

Après une réunion à l'hôtel nous partons vers Kaffrine où le préfet nous reçoit avec cordialité et humour : "Ouvrez vos yeux, nous dit-il, regardez ce qui ne va pas et dites le moi tout à l'heure au repas, je vous répondrai".

Notre caravane suit la voiture de Boubou BATILLY, directeur du projet PARCE qui nous fait parcourir plusieurs plantations villageoises.

Ah ! Voici le paysan modèle, récompensé cette année par le chef de l'Etat. Ses 2 femmes jeunes et timides, l'accompagnent. Nous faisons le tour de ses 3 champs bordés d'arbres de toutes espèces puis arrivons dans sa concession. Il va chercher son diplôme et sa médaille de l'Ordre du Mérite National : "Le Lion". Il est fier et intimidé à la fois. Son récit est trop conventionnel pour capter l'attention. Nous restons quelques uns auprès de lui pour écouter notre doyen Bamba SINDE le remercier et lui dire qu'il doit agir dans le village pour aider les autres à l'imiter. Sourire du médaillé qui n'en finit pas de remercier le projet, le préfet, le chef de l'Etat...

Nous verrons encore d'autres paysans "modèles". Partout, nous avons l'impression que ces hommes décidés sont encore isolés et vivent dans un environnement peu favorable.

Nous entendons alors de loin le chant d'un tam-tam. Est-ce enfin une communauté unie et décidée qui nous accueille ? Voici les chaises et les fauteuils traditionnels. Sur une rangée, les femmes du village se sont assises alors, tout naturellement, s'asseyent en face d'elles, nos compagnes : Anne, Clotilde, Dominique, Charlotte et Claire. Le dialogue s'engage...



Pose à l'ombre des Filaos !



Première question de Clotilde aux femmes, première tentative de réponses des hommes. Deuxième question de Charlotte, deuxième tentative de récupération de la discussion par les hommes. Il nous faut insister sur le dialogue femme/femme pour que celles-ci répondent. Les hommes se taisent, vexés.

Les femmes s'expliquent : "Nous avons formé un groupement. Nous avons des champs à nous. L'année dernière nous avons décidé de planter des eucalyptus dans l'un de ces champs. Nous avons voulu recommencer cette année, mais les hommes nous ont demandé de l'argent pour le champ, puis ils ont voulu travailler avec nous, et maintenant, ils disent que cette plantation d'eucalyptus leur appartient aussi".

La conquête d'indépendance des femmes est difficile.

Après la discussion, tandis que l'on visite la plantation, le Président du Conseil du village nous aborde : "Je voudrais vous parler. Le village, c'est nous aussi, les hommes. Pourquoi laisser seulement la parole aux femmes ?" Nous l'écoutons, mais lui répétons toute l'importance que nous accordons à l'engagement des femmes. Il n'a pas l'air convaincu.

Après notre visite, tam-tam et danse du "ventilateur" reprennent.

Durant le repas, pris sous une paillette fraîche, le Préfet qui nous a rejoint, expose avec lucidité les difficultés qu'il rencontre pour mobiliser les gens : luttés contre le découragement et la force des traditions.

Au retour, alors que nous somnolons dans les cars, une vision de cauchemar nous réveille. Le ciel s'assombrit, rempli soudainement d'une myriade d'insectes. C'est un nuage de criquets. Les véhicules s'arrêtent.

Fantastique impression de mort en mouvement. Les *cailcedrats* qui bordent la route perdent leurs feuilles en quelques minutes. Un enfant pleure au loin, près d'une case où toute la famille se réfugie. Quelle désolation, et quel sentiment d'impuissance !

Dimanche, 13 Décembre

Matinée studieuse pour finir la tournée. Nous parlons du Tchad, du Togo, du Burkina Faso. Le directeur du Centre de Formation de Kaolack nous brosse un tableau extrêmement captivant des réalisations de son centre et les questions abondent. Puis nous ébauchons une esquisse de synthèse avant de reprendre la route pour Dakar.

La dernière réunion à l'hôtel de l'Indépendance est silencieuse. Tous ressentent avec profondeur la vérité du texte que Claire nous lit, extrait de "Parole de brousse".

Le pot qui suit est l'occasion, pour notre ami camerounais, Muondo EDIMA, de faire un discours de clôture, qui sonne à nos oreilles comme un encouragement à poursuivre le voyage chacun de notre côté avec la même foi, le même espoir, la même certitude que rien n'est facile mais que beaucoup de choses sont réalisables.

Un des voyageurs

Fixation de dunes pour la protection d'une cuvette maraîchère



3/ Les projets visités

LOUGA : Le projet PROBOVIL

Ce projet de reboisement villageois a pour objectifs :

- La mise au point de méthodes d'aménagement des ressources naturelles,
- La formation et l'assistance technique des villageois,
- Le renforcement des capacités d'intervention du service forestier.

Les réalisations de ce projet sont pour l'essentiel des plantations communautaires sur des parcelles collectives, et quelques plantations individuelles dans des champs personnels.

Dans le village de Santie Boudi, nous avons visité une plantation communautaire de *Prosopis juliflora*. La discussion qui s'est engagée avec les paysans à travers la haie de branches d'acacia qui clôturait la parcelle, a permis d'aborder plusieurs problèmes, notamment celui du choix des essences pour ce type de reboisement. La demande des paysans porte essentiellement sur les arbres fruitiers qui ne sont, selon les forestiers, pas adaptés au terrain. Ainsi, les paysans de Santie Boudi se sont vus imposer des *prosopis* dont ils ne savent actuellement pas ce qu'ils vont en tirer.

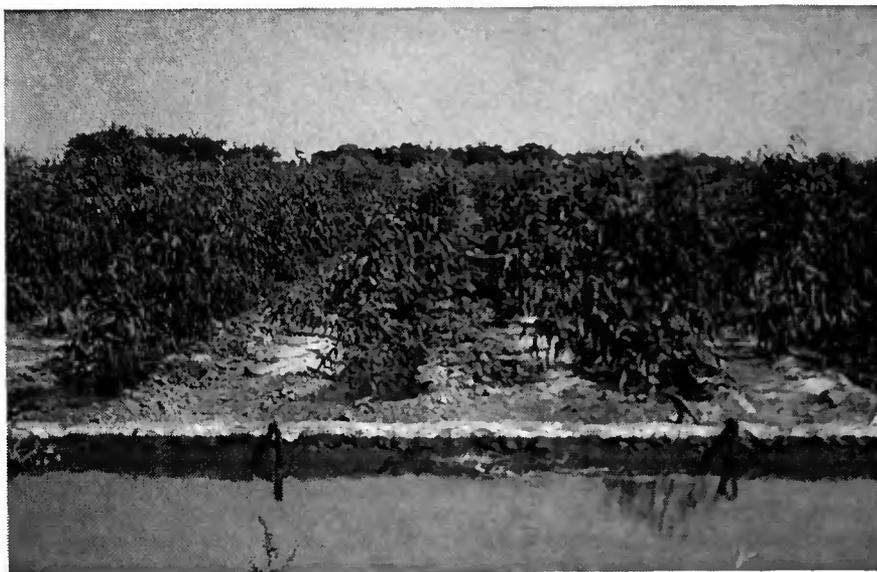
Plusieurs fois, ce problème du débouché des bois de village a été abordé. Il est regrettable de constater que bien souvent aucune stratégie d'exploitation et d'utilisation des bois n'accompagne les projets de reboisement !

PODOR : le projet de N'GAOULE

Ce projet a pour objectif de réaliser un périmètre pilote de 40 hectares, équipé d'un matériel d'exhaure et d'un système d'irrigation par gravité à partir de canaux principaux.

S'appuyant sur les résultats obtenus par la Recherche Forestière sur les reboisements en irrigué de la station de Nianga (choix des essences, essais sylvicoles), ce projet vise à étudier des méthodes d'aménagement hydroagroforestier, transposables en milieu paysan.

Actuellement 6,5 ha de plantations d'*Eucalyptus camaldulensis* sont en place et plusieurs tests en cours :



Station de N'Gaoulé

écartements, doses d'irrigation, longueur des rigoles d'écoulement. La densité de plantation choisie, de 4000 pieds/ha permet une production de 45m³/ha/an.

Les populations sont malheureusement pour l'instant totalement absentes de ce projet, installé sur un site qui appartient à l'Etat.

Si le but de ce dispositif est de mettre à la disposition des populations, un outil technique, le transfert auprès des paysans de ce type d'aménagement est encore loin d'être réalisable. De nombreuses inquiétudes furent exprimées sur la possibilité de vulgariser un tel projet qui semble beaucoup trop lourd et trop coûteux (les coûts à l'hectare sont actuellement à l'étude). La station de N'Gaoulé, prévue pour mener des actions de développement et de vulgarisation de la ligniculture en irrigué, ne répond donc pour l'instant pas à ses objectifs de valorisation et continue une recherche purement technique. Cependant, il est prévu dans le programme 1989, l'introduction de cultures maraîchères, dans ces périmètres d'irrigation, de manière à les valoriser au mieux et à les rendre plus intéressants et plus attractifs pour les paysans.

PODOR : le projet "Restauration du milieu naturel"

Les actions menées par ce projet se veulent à la fois intégrées aux actions de développement déjà entreprises, communautaires, et enfin démonstratives, afin de provoquer par

la suite un effet d'entraînement.

Il intervient sur deux zones :

- la zone des terres inondées (Walo) où sont installés des périmètres irrigués de démonstration.

Sur la station de N'Diawara que nous avons visitée, de nombreuses réalisations sont faites :

- parcelles de sylviculture intensive
- vergers fruitiers (bananiers, manguiers, citronniers)
- jardins maraîchers (piments, oignons)
- parcelles fourragères.

Des essais de brise-vents monolinéaires ou plurilinéaires, associant *Eucalyptus*, *Acacia holocericca* et *parkinsonia*, sont réalisés autour de ces plantations.

Les plants sont produits en régie dans les pépinières du projet, leur entretien étant assuré par des paysans "salariés" du projet.

Le groupement villageois de N'Diawara, encadré par le projet pour l'exécution des travaux est un groupement dynamique composé de douze membres qui prennent actuellement en charge l'entretien des installations (notamment de la motopompe).

La discussion que nous avons eu avec le président du groupement nous a laissé entrevoir que la rentabilité d'un tel projet n'est pas encore évidente aux yeux des paysans.

A la vue des multiples réalisations



Station de N'Diawara.

Deux techniques sont utilisées :

- la fixation mécanique à l'aide d'un réseau de fascines disposées perpendiculairement aux vents dominants, et constituées de panneaux de N'Guer (branches de *Guieras senegalensis*) ou de grillages synthétiques (Grille Chavanoz).
- la fixation biologique par des plantations de Filaos (*Casuarina equisetifolia*), essence à croissance rapide, la mieux adaptée à ce biotope particulier, car la plus résistante aux embruns maritimes, aux vents desséchants et à l'ensablement. Les récentes invasions de criquets ont fortement endommagé le feuillage des Filaos. Surmonteraient-ils cette agression ? Ce projet de grande envergure a un impact important sur les populations de cette zone. L'effet protecteur de ces reboisements est positif. Il a permis la réinstallation des paysans dans ces cuvettes maraîchères qui étaient progressivement ensablées et abandonnées.

qui sont faites, cette station de N'Diawara est une réussite. Les parcelles sont bien entretenues et les premières récoltes obtenues ont permis d'alimenter la caisse du groupement.

"Ici, ça marche, nous dit le président du groupement. *On n'a pas de problèmes, on suit les recommandations du projet et il n'y a jamais eu d'absence de la part des villageois pour réaliser les travaux.*"

Ces paroles ne sont qu'à demi réconfortantes car nous laissent entrevoir que les paysans ne se sentent pas encore "acteurs" et responsables du projets mais seulement exécutants.

Les paysans vont-ils continuer, s'ils ne sont plus soutenus par ces conseils et recommandations extérieurs ?

- La zone des terres exondées (Diéri).

Dans cette zone, sont réalisés des reboisements en sec et des essais de mise en défens.

Trois mille mètres de clôtures grillagées ont été installés afin de délimiter un périmètre de mise en défens pour la régénération du Gonakier (*Acacia nilotica*).

Ce projet de réhabilitation du Gonakier est pour l'instant peu concluant. C'est un projet à long terme qui a demandé un investissement important (2,7 Millions de F. CFA de clôture). La participation des populations à la protection de cette zone ne semble pas acquise. Bris de clôture et animaux en divagation à l'intérieur des périmètres en témoignent.

Protection d'un axe routier, Plantation de *Prosopis*.

GANDIOLAIS : projet de fixation des dunes

Le projet GANDIOLAIS a démarré en 1980, après plusieurs opérations de reboisement réalisées par l'Inspection Forestière de Saint Louis, entre 1973 et 1979.

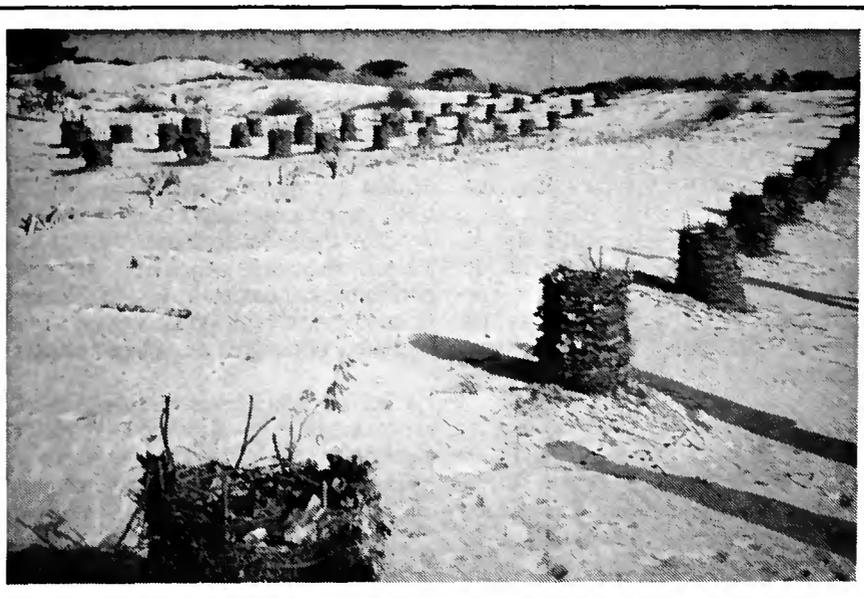
Il s'inscrit dans le cadre d'un vaste programme de fixation des dunes littorales entre Dakar et Saint Louis, en vues de protéger les cuvettes maraîchères (Niayes) contre l'ensablement.

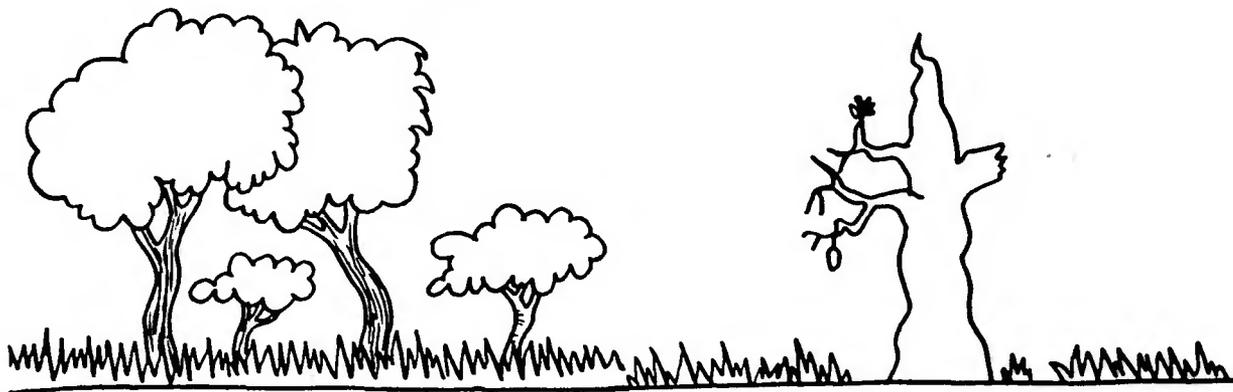
L'importance économique des Niayes est grande, 95 % des légumes du Sénégal y sont produits.

Plusieurs actions sont menées :

→ la protection des axes routiers par des plantations de *Prosopis* destinées à fixer les dunes le long des voies de communication, indispensables pour le transport des produits maraîchers.

→ la protection rapprochée des cuvettes maraîchères.





populations à réfléchir aux problèmes posés, et à découvrir elles-mêmes les solutions, en vue de prendre en charge leur avenir.

Plusieurs étapes successives, de la sensibilisation/formation, à la réalisation et au suivi d'actions concrètes, doivent permettre aux villageois d'atteindre un état d'autonomie et de maîtriser la plupart des éléments nécessaires à une gestion durable des ressources de leur terroir. La durée totale de l'appui à un village donné est estimée à environ 5 ans.

La présentation de la méthode du GRAAP au siège du projet PREVINOBA à Thiès, suscita un vif intérêt et de nombreuses interrogations. Cette méthode se base sur trois thèmes de réflexions : voir, réfléchir, agir. L'outil de base est une série d'images symbolisant les événements de la vie quotidienne, les stades d'évolution de l'environnement physique, social et culturel, avec son cortège de problèmes.

La difficulté réside alors dans l'adaptation de cette méthode aux différents cas particuliers. Etre capable d'appréhender des situations propres à un village n'est pas facile. C'est le rôle de l'agent vulgarisateur, chargé d'animer les réunions, et toute l'efficacité de la méthode dépend de cette qualité d'adaptation, d'analyse d'une situation spécifique et d'animation. Si ces compétences sont réunies, le support visuel qui facilite le dialogue n'est peut-être plus nécessaire. La discussion a enfin porté sur le caractère peut-être trop directif de cette méthode qui, mal utilisée, risque de canaliser les paysans dans un schéma préétabli, biaisant ainsi l'échange.

KAFFRINE : le projet PARCE

Le but de ce projet est d'améliorer l'approvisionnement en bois de feu, de service et de fourrage de la Région du Centre Est.

Après une première phase décevante de plantations réalisées en régie sur des sites classés (coût élevé, productivité réduite, inadaptation des espèces : eucalyptus en particulier), le projet s'est dirigé vers les reboisements villageois.

Cette promotion de l'arbre chez les paysans se fait par :

- la mise en place d'un réseau de pépinières villageoises collectives ou individuelles,
- un effort de diversification des essences et du type de plantation (blocs, haies vives, brise-vents et reboisements champêtres).

Cent quatre vingt cinq pépinières sont actuellement en place, impulsées par le projet qui apporte son soutien technique et fournit une partie des intrants : graines et accessoires difficiles à trouver sur place (tamis, pulvérisateurs ...). L'achat du petit matériel (arrosoirs, films plastiques ...) est à la charge du paysan.

Ce projet est jeune, il n'a que trois ans, et les premiers résultats obtenus sont encourageants :

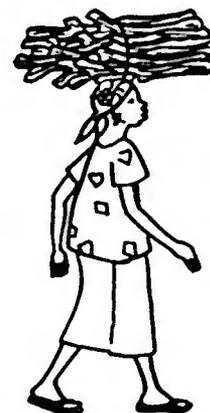
- 40 pépinières sont actuellement "semi-autonomes". Les paysans, capables de gérer seuls leur "mini-entreprise", n'ont plus besoin de l'encadrement rapproché du projet. Celui-ci joue essentiellement le rôle de fournisseur.
 - 2000 à 3000 plants/an sont produits dans chacune de ces pépinières. Ils sont vendus aux paysans demandeurs, 35 F. CFA pour les essences forestières et 105 F. CFA pour les fruitiers.
- Ce prix, fixé par le projet, ne semble pas prohibitif. La demande est importante et un réseau d'échange s'est établi entre plusieurs pépinières de villages voisins.

Le paysan pépiniériste que nous avons rencontré dans le village de TOUNE, a pu cette année vendre tous ses plants, ce qui lui a permis d'obtenir une recette de 70.000 F. CFA.

Il est bien entendu que si les villageois sont suffisamment intéressés et motivés

par ces pépinières, et capables de les gérer, la structure d'encadrement du projet est encore indispensable pour soutenir ces toutes jeunes entreprises villageoises.

Claire VIGNON



Responsables et adresses des projets :

- PROBOVIL - Louga - Directeur : Amsatou NIANG - BP 1831 Dakar.

- PREVINOBA - Thiès - Directeur : Ibrahima GUEYE - BP 338A Thiès.

- PARCE - Kaffrine - Directeur : Baba BATHILY - BP 1 Kaffrine.

- N'GAOULE - Podor - Directeur : Cheick FALL - BP 25 Podor.

- Restauration du Milieu Naturel - Podor - Directeur : Adama LY - BP 25 Podor.

- GANDIOLAIS - Dakar - Directeur : Babacar DIA - BP 1831 Dakar.

4/ Quelques leçons à tirer

LES PLANTATIONS EN REGIE : faut-il les abandonner ?

Ce thème était sous-jacent dans de nombreuses visites.

Les faits : plusieurs orateurs ont souligné les faits suivants :

Négatifs

- Autrefois, le forestier était celui qui faisait planter les arbres par des ouvriers salariés ou dans le cadre de travaux obligatoires.

- De ces travaux réalisés du début de l'ère coloniale à nos jours, il reste surtout les reboisements urbains. En matière de reboisement en milieu rural, il y a eu beaucoup d'échecs, et dans la grande majorité des cas, on s'est aperçu que les coûts de plantation, d'entretien et de protection étaient si élevés que ces opérations, même lorsqu'elles réussissaient, n'étaient pas rentables et ne pouvaient donc pas avoir une grande extension (ces idées ont été citées à propos des objectifs initiaux de nombreux projets).

Positifs

- Cependant, la réussite du projet de reboisement des dunes est un contre-exemple frappant. Dans ce cas très particulier, les reboisements de protection ont joué leur rôle et cette opération est rentable même pour la simple production de bois.

Les acquis :

Le reboisement en régie ou obligatoire est rarement une bonne solution. Il doit cependant être utilisé lorsqu'on connaît bien les techniques (espèces, mise en place, entretien, utilisation), lorsque le résultat est utile (protection ou production rentable) et que l'initiative privée ne peut pas le remplacer.

La notion de débouché économique assuré est également un facteur essentiel à considérer.

Les points controversés, les questions

- Beaucoup de reboisements d'Etat ont un rôle politique. Certains

techniciens pensent qu'il faut supprimer ce type d'action. D'autres, peut-être plus réalistes, pensent qu'ils sont indispensables.

- Pour appuyer leur thèse, ces derniers rajoutent que de tels boisements ont un rôle d'exemple, un rôle pilote. L'Etat et les organismes financiers internationaux peuvent se permettre des échecs. Par contre, s'il y a succès, les privés emboîteront le pas. C'est ce qui s'est passé et se passe encore en France (Landes, Massif Central...).

LES PLANTATIONS PRIVEES, LA SYLVICULTURE VILLAGEOISE, L'AGROFORESTERIE : EST-CE LA PANACEE ?

La plupart des visites et des exposés étaient centrés sur ce thème.

Les faits :

Positifs

- Devant les échecs fréquents des plantations en régie, les forestiers se sont orientés vers la sylviculture villageoise, soit collective, soit individuelle.

- Nous avons visité plusieurs plantations collectives de bonne venue : brise-vent autour des périmètres rizicoles, petites plantations irriguées, plantations en sec avec méthode taungya de *Prosopis juliflora* et d'*Eucalyptus camaldulensis*. Nous avons aussi vu un terroir où les villageois avaient sélectionné et éduqué des arbres spontanés tel l'*Acacia nilotica* et le *Faidherbia albida* ...

- Les responsables nationaux de ces programmes nous ont semblé très compétents, sérieux et convaincus de l'utilité de leur tâche.

Négatifs

- Les actions restent très limitées dans l'espace par rapport à d'immenses territoires où l'arbre a plutôt tendance à disparaître.

- Certaines communautés ont planté

pour obtenir un puits ou une école, et devant des visiteurs, les responsables des groupements ont toujours une requête à faire portant sur un problème d'infrastructure ou d'équipement. La demande des paysans est rarement d'ordre technique.

- D'autres villages ont été "convertis à l'agroforesterie" par la méthode du GRAAP. Après la visite, certains esprits malveillants soulignaient que le procédé ressemble à celui de l'autocritique collective que faisaient pratiquer autrefois les responsables chinois. Les déboiseurs sénégalais sont-ils aussi repentants qu'ils le semblent ? Si oui, puisqu'ils n'ont pas l'air idiots et puisqu'ils connaissent les techniques, pourquoi n'ont-ils pas fait la démarche eux-mêmes ? Pourquoi n'ont-ils pas reconstitué le parc d'espèces locales avant l'arrivée des moniteurs ?

- L'initiative individuelle spontanée est extrêmement rare.

- Très peu de boisements plantés ont été exploités et l'initiative est toujours venue des encadreurs extérieurs.



- Les paysans distinguent très clairement les arbres plantés et protégés par ou pour l'Administration, des autres arbres et boisements naturels. Les premiers sont protégés et respectés, ils sont en général désignés en français ou en latin : *Faidherbia*, "Foré" ... Les seconds, c'est-à-dire tous les autres, ont gardé leur nom vernaculaire, ils sont brûlés, arrachés, coupés ... comme ils l'ont toujours été, et parfois même ... pour protéger les arbres plantés, sous forme de haies d'épines.

→ Leur motivation : comment est perçue la foresterie villageoise ?

- Peu sont convaincus qu'il est rentable de planter des arbres.

- Les premières campagnes de vulgarisation, du type barrière verte, ont convaincu beaucoup de paysans que le rôle des arbres plantés ou protégés avec l'aide des projets et du gouvernement était principalement de faire plaisir aux responsables et donc d'obtenir des avantages,

ils sont trop souvent perçus comme des "papas gâteau" ou "pères gâteau" que l'on trompe pour avoir des gâteries.

Les points controversés, les questions :

Certains pensent que les méthodes utilisées ne sont pas bonnes (critiques ci-dessus), d'autres pensent que ce sont les seules utilisables, que le "siphon est difficile à amorcer : il faut aspirer très fort" (il est difficile de planter les premiers arbres), mais qu'ensuite "l'eau va couler toute seule" (l'intérêt du reboisement est si évident que les autres agriculteurs vont suivre sans effort) "pourvu que le tuyau ne se bouche pas" (pourvu que le code forestier n'empêche pas l'extension des plantations, la coupe et la vente du bois).

MONTRER DES EXEMPLES AUX ADULTES, ENSEIGNER AUX ENFANTS : PEUT-ETRE LA SOLUTION ?

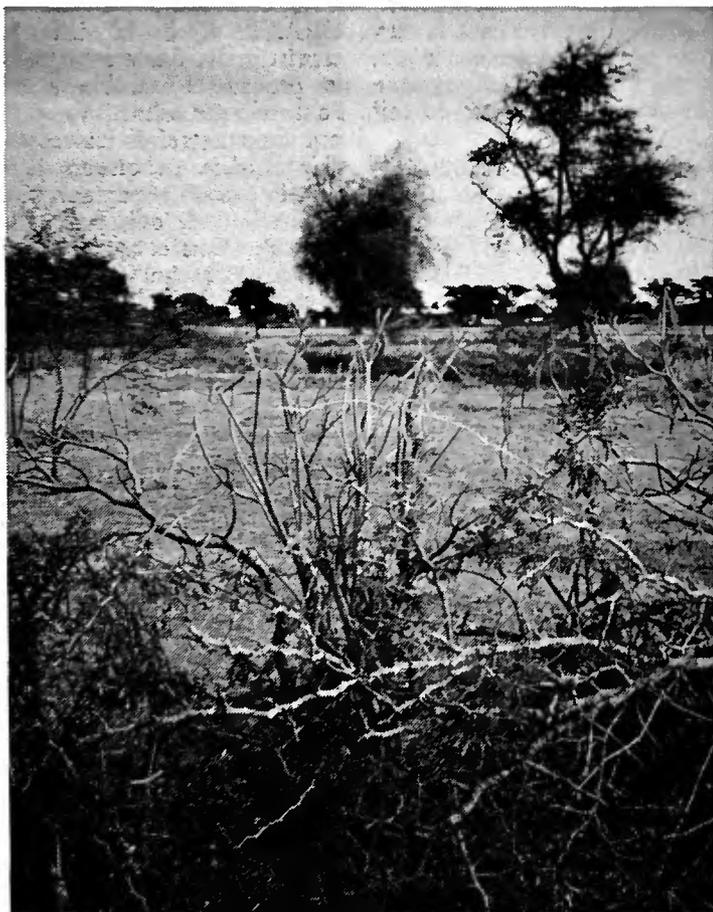
Le thème de la formation par exemple et de l'enseignement a été peu abordé au cours du séminaire, sauf à travers les remarques des participants.

La formation par l'exemple

Si les avantages d'une méthode de reboisement sont évidents, il suffit d'en montrer un exemple pour être suivi. C'est le cas classique de l'introduction de la pomme de terre par Parmentier en France ou, pour être plus forestier, des eucalyptus au Rwanda-Burundi, ou encore du douglas en France. On peut donc penser que, plutôt que d'inciter les paysans à planter, par la méthode de la carotte ou du bâton (les incitations ou les obligations), il suffirait de leur présenter de bons exemples de boisements ou d'aménagement qu'ils pourraient copier eux-mêmes s'ils le désirent. Pour cela, l'Etat ou les projets se contenteraient de réaliser de petites plantations démonstratives et mettraient à la disposition des personnes intéressées, les intrants minima nécessaires (graines, fiches techniques...).

La formation par l'école

Si ce sont les jeunes agriculteurs sortis des écoles professionnelles qui ont fait évoluer l'agriculture européenne, pourquoi en serait-il autrement en Afrique ?



Les acquis :

→ Capacité des paysans à planter ou protéger les arbres :

- Contrairement à ce que pensaient les forestiers coloniaux, il n'y a pas que la contrainte qui puisse faire planter un arbre à un agriculteur d'Afrique.

- Les paysans africains peuvent apprendre aussi bien que les forestiers à planter un arbre et à le protéger.

accessoirement d'arrêter le désert, mais jamais d'avoir un usage de ces bois pour le feu ou la construction de case.

→ Comment perçoivent-ils l'Etat, le forestier, les projets ?

- Peu de pays ont changé leur code forestier pour faciliter la foresterie rurale (problèmes fonciers, facilité de coupe et de vente du bois) mais la plupart souhaitent le faire prochainement.

- Les responsables forestiers ne sont plus perçus comme des "pères fouettards" par les populations, mais

Le débat dépasse l'auteur et le séminaire, mais ne faut-il pas que les écoles d'Afrique forment en priorité des agriculteurs responsables ? Pour cela, il faudrait des programmes bien élaborés, des supports pédagogiques et des enseignants formés pour dispenser des cours et des travaux pratiques sur l'agriculture, l'élevage, la foresterie, la faune, la gestion du milieu, mais aussi la santé, l'artisanat, la mécanique et surtout la comptabilité et les techniques de groupement de producteurs.

ET LA RECHERCHE : QUE FAIT-ELLE ?

Les faits :

Positifs

- La visite du laboratoire ISRA/ORSTOM a intéressé les participants : les études sur les symbiotes, sur les nématodes, sur la multiplication végétative peuvent trouver des applications en foresterie dans les zones sèches.

- Tout au long du voyage, nous avons pu constater les résultats spectaculaires obtenus par la recherche et qui sont déjà passés en vulgarisation : introduction du filao et technique de plantation sur dunes : introduction d'*Eucalyptus camaldulensis* et technique de mise en place et d'entretien (irrigation ou non, association avec des cultures dans le jeune âge, densité ...) ; introduction de *Prosopis juliflora*...

- La centrale de graines forestières de l'ISRA a semblé un outil efficace et fiable.

Négatifs

Nous n'avons pas visité d'essais d'agroforesterie même si ceux-ci ont été cités à Dakar.

- Nous n'avons pas eu connaissance de fiches techniques, de films ... diffusés par la recherche à l'usage des vulgarisateurs.

- Il nous a semblé que la recherche ne collaborait pas suffisamment avec les projets de développement : par exemple, elle ne travaille pas sur les éclaircies, la coupe, la régénération et l'utilisation du bois des peuplements de filaos.

Les acquis :

Nous n'allons pas les citer ici, mais il est certain que la recherche forestière a réalisé de nombreux travaux dont les résultats sont passés à la vulgarisation.

Les points controversés, les questions

- Concernant la présence de la recherche française au Sénégal, plusieurs participants se demandent comment CIRAD et ORSTOM se partagent le travail.

- Certains regrettent que ces organismes forment trop peu de nationaux, d'autres au contraire, que la plupart des chercheurs sénégalais partent à l'étranger (en formation !).

- Certains pensent que c'est à la recherche de diffuser des fiches techniques, d'autres disent que les chercheurs font des publications qui doivent être transformées en fiches par les responsables des organismes de vulgarisation plus spécialisés en communication.

TROP BREVE APPARITION D'UNE GRANDE STAR : LA FORET NATURELLE

Les faits :

Positifs

- Les arbres spontanés de savane

existent toujours au Sénégal et fournissent l'énorme majorité du bois utilisé : les camions rencontrés sur la route en sont bien la preuve.

- Au moins deux projets visités s'intéressent à sa gestion.

Négatifs

- Les zones aménagées ont une très faible surface

- Nous n'avons rien vu dans les villages concernant les aménagements communautaires du milieu.

- Les groupements forestiers visités avaient plutôt tendance à détruire les arbres de savane pour implanter des espèces exotiques.

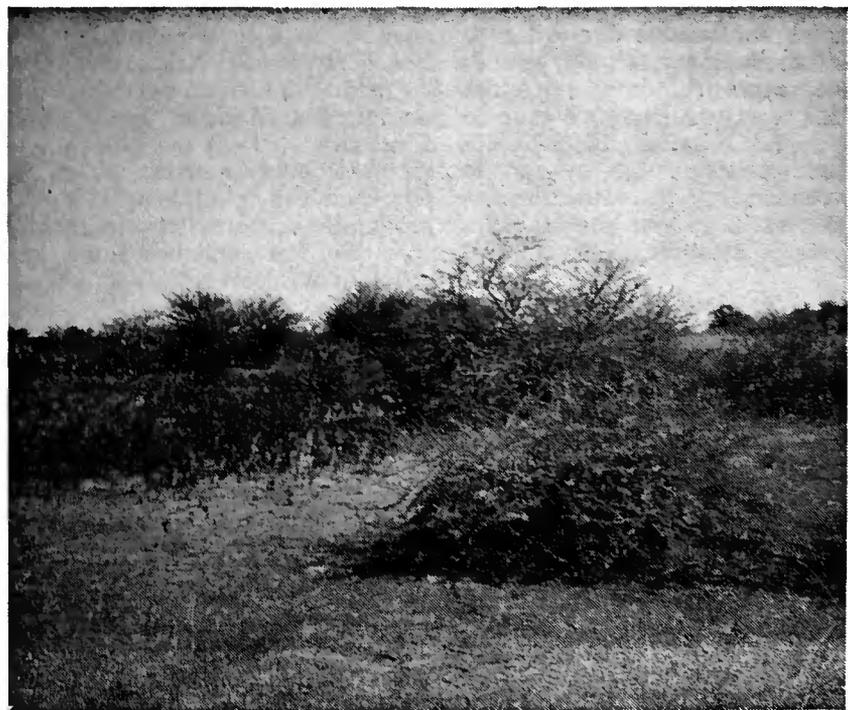
Une constatation :

Il faut gérer la savane arborée pour produire du bois, de la viande et des produits divers car cela coûte moins cher que planter, mais on connaît mal les techniques à utiliser.

Il semble abhorrant de continuer à produire l'essentiel du bois à partir des formations naturelles et d'y consacrer si peu de temps et de moyens.

Il est vrai cependant, que nous connaissons bien peu d'exemples réussis d'aménagement de savanes boisées. Ce pourrait être l'objet d'un prochain voyage ...

Régis PELTIER



5/ Reflexions au terme du voyage ...

Nous voici rentrés chez nous au terme de ce voyage. Nous y avons puisé beaucoup d'informations et beaucoup de raisons de continuer notre travail là où nous sommes. Mais, nous gardons aussi une impression d'"inachevé" car au fond rien de ce que nous avons vu et entendu ne nous a totalement satisfait. Nous ne sommes encore pas convaincus que les choses changent vraiment, et que dans le sahel, demain sera meilleur qu'aujourd'hui.

Il y a certes de belles réussites techniques et humaines : des arbres sont plantés par ceux-là même qui hier encore accusaient le ciel de tous les maux de leur terre, sans se rendre compte qu'eux-mêmes contribueraient à aggraver le mal de la désertification.

Les gens changent progressivement de mentalité : les paysans, les éleveurs, les hommes, les femmes, et aussi les forestiers.

Les politiques gouvernementales affichent désormais une priorité à la lutte pour le maintien et la restauration des sols dans l'optique d'une sécurité alimentaire stable. L'utopie coûteuse et démobilisante des "barrières vertes", des grands reboisements réalisés en régie, des grands espaces aménagés à coup de bull-dozer a heureusement fait place à une stratégie basée sur le développement des communautés locales et la gestion des multiples ressources naturelles disponibles.

Mais si les mots ont changé, si les politiques ont évolué, si les actions se sont modifiées pour s'orienter vers davantage de réalisme, sommes nous pour cela entrés vraiment dans une ère nouvelle prometteuse de réussites ?

Après ce que j'ai vu, après ce que j'ai entendu au cours de ce voyage, et en bien d'autres occasions à travers le sahel, je n'en suis pas si sûr. Beaucoup de ces petits projets ont déjà des résultats très positifs, mais toutes ces actions restent encore malheureusement trop sporadiques.

Certes beaucoup de progrès sont possibles :

- En matière de reboisement, il ne faut pas rêver d'une plante "miracle" qui pousserait sans eau et sans éléments fertilisants, mais la sélection génétique et les biotechnologies peuvent faire énormément progresser les performances des espèces existantes disponibles.

- En matière de législation foncière et de droit à la propriété, il ne faut pas s'attendre à la mise en oeuvre de réformes drastiques à court terme (elles seraient d'ailleurs inapplicables).

Mais d'immenses progrès peuvent être faits pour réduire l'écart qui existe aujourd'hui entre les comportements individuels et collectifs, en ce qui concerne les biens privés, les ressources communes et les biens publics. Ainsi arriverons-nous à mieux gérer et trancher les conflits qui existent.

- En matière de décentralisation non plus (1), on ne peut espérer que les réformes souhaitées se mettent en place rapidement. On ne peut attendre des changements radicaux, mais il faut encourager et promouvoir l'accession et le contrôle des ressources par les usagers eux-mêmes. Cette mise en oeuvre doit être progressive et doit se baser sur les expériences afin d'éviter le risque de voir des décideurs locaux semi-autonomes aggraver une situation en sacrifiant le long terme au court-terme, ou bien de voir le pouvoir local profiter de ses nouvelles responsabilités à des fins politiques autres que celles souhaitées !

(1) : la décentralisation peut être définie de trois manières : déconcentration, délégation et transmission. La déconcentration décrit l'acte qui déplace certaines opérations administratives en les faisant passer des niveaux centraux aux niveaux suivants. La délégation implique le transfert du pouvoir et de l'autorité de l'échelon supérieur à l'échelon inférieur, mais, typiquement dans le cadre politico-administratif existant. La transmission est la remise permanente de l'autorité et d'un véritable pouvoir de décision à des juridictions locales. La transmission et la délégation sont les types de décentralisation présentant le plus grand intérêt pour améliorer la gestion des Ressources Naturelles du Sahel.

Mais tout cela ne suffit pas.

Ce ne sont pas seulement les techniques, les lois, les règlements, les procédures et les politiques qui doivent changer, mais bien sûr et surtout les hommes et les femmes du Sahel.

Nous avons entendu beaucoup de choses sur la "conscientisation", la "sensibilisation", la "mobilisation" de ces populations comme si elles étaient, ainsi que les techniques, les lois et les politiques, modifiables par la seule volonté des groupes extérieurs (nationaux et étrangers) qui possèdent le savoir et le pouvoir.

Tous ces mots m'ont toujours inquiété et dérangé, car je n'y vois pas la marque profonde d'une prise en compte des gens tels qu'ils sont, mais plutôt un effort pour en faire ce que l'on voudrait qu'ils soient, en faisant semblant de croire cela possible !

Alors ne nous étonnons pas des échecs ou des faux succès qui ne durent que le temps d'un "projet" ou d'une "campagne".

Le changement des esprits (et j'ai reconnu plus haut qu'il avait commencé !) prendra encore beaucoup plus de temps que l'amélioration des techniques, des lois et des politiques. Or, on s'en soucie moins, car c'est un sujet bien plus difficile et délicat !

Tout doit commencer à l'école ; or, nous savons dans quel état critique se trouvent les systèmes éducatifs et scolaires : manque de locaux, de matériels, de maîtres, inadaptation des programmes...

Mais cela doit aussi se poursuivre à l'âge adulte par un accès au savoir et à la culture, en particulier à la lecture et à l'écriture. Or nous savons combien les services d'alphabetisation manquent de moyens !

Je sais que nous ne sommes que des techniciens de l'arbre et la forêt et que ces tâches d'éducation ne sont pas directement de notre responsa-

L'ARBRE à PALABRES

Propositions pour tirer un bilan en matière d'agroforesterie et de D.R.S.

bilité. Mais notre rôle est aussi de contribuer positivement à cette indispensable tâche éducative.

Nous devons aborder chaque homme, chaque femme, chaque enfant, non pas pour lui transmettre notre savoir et notre conception des choses, mais pour l'aider à utiliser les outils de sa propre réflexion. C'est sans doute aussi important que de planter un arbre, mais sûrement un investissement à plus long terme, car au fond, cette impression d'inachevé qui nous reste après ce voyage est surtout dûe à l'énorme décalage qui existe entre le souhaitable et le possible, l'idéal et la réalité, la difficulté des problèmes à résoudre et la force de l'engagement des populations dans la recherche de solutions durables.

Jean CLEMENT



Cadre

Le bilan pourrait être tiré dans le cadre du Réseau Arbres Tropicaux. Il y aurait ainsi indépendance par rapport à différents courants de pensée.

But

Editer deux ou trois volumes illustrés en couleur qui seraient signés par tous les participants. Resserrer les liens entre les membres du Réseau. Réfléchir sur les actions futures.

Pourquoi ?

Pourquoi un tel travail en commun avec tous les coûts et les problèmes que cela implique ? Pourquoi ne pas réaliser ces ouvrages dans le cadre de l'ICRAF du CTFT, de l'ORSTOM, de la GTZ ou de OFI ?

- Pour impliquer les partenaires africains et les agents de terrain qui sont las de recevoir des missions, de répondre à des questionnaires ou d'être dépossédés de leur parcelle de savoir par des experts étrangers qui ont les moyens de voyager et d'éditer, et qui publient à leur nom ou au nom de leur école.

Pour qui ?

Il s'agit d'éditer des textes simples et clairs utilisables par tous les agents de terrain. Il ne faut pas prendre la place de l'ICRAF qui éditera sans doute des manuels beaucoup plus complets. Si on peut prendre un exemple, ces ouvrages seront à l'agroforesterie et à la DRS ce que "VON MAYDELL" est à la flore d'Aubreville.

Comment commencer ? (semier)

Un rédacteur édite rapidement un schéma de ce que pourront être les manuels à partir d'informations très partielles et très incomplètes recueillies dans un pays africain. Si on

compare la rédaction d'un ouvrage à la construction d'un immeuble, il s'agit du gros oeuvre avec des échantillons de tuyauterie, fils, peinture, plancher...

D'autre part, des questionnaires très simplifiés et faciles à traiter par informatique sont rédigés et testés.

L'ouvrage de base et les questionnaires sont soumis aux éventuels participants. Si suffisamment d'entre eux se montrent intéressés, il y a recherche de financement et contact avec les partenaires éventuels.

Comment poursuivre ? (sarcler)

Il faut alors envoyer les documents, récupérer les questionnaires, les traiter. Il faut ensuite réunir tous les participants, hommes de conception et de terrain, et traiter point par point chaque sujet en temps limité.. Si sur certaines conclusions il y a discordance, il faudra bien sûr citer les différents points de vue et dégager la tendance générale (vote ?).

Comment terminer ? (récolter)

Enfin, il faut éditer. Il ne faut surtout pas envoyer les questionnaires si les fonds pour la réunion et l'édition ne sont pas disponibles.

Et le travail préliminaire ? (la graine)

Si le réseau se montre intéressé, il faudra que deux ou trois spécialistes d'agroforesterie, de DRS et de biométrie-informatique dégagent quinze jours en Janvier 1989 pour rédiger le premier ouvrage.

Régis PELTIER

Chers lecteurs !

Voici la nouvelle année !

Je vous adresse donc, à toutes et à tous, mes vœux de santé, de bonheur et de réussite.

Que cette nouvelle année vous soit propice et marquée par la concrétisation de vos efforts et la réussite de vos projets.

Toutes et tous, ingénieurs et techniciens, contribuez à cette grande entreprise de lutte contre la désertification. La défense et la restauration de ces écosystèmes tropicaux sérieusement altérés par les aléas climatiques et par la surexploitation, est une tâche difficile qui demande beaucoup de courage et d'énergie.

Le but du Réseau ARBRES TROPICAUX est de vous aider dans cette mission en vous apportant toute l'aide et le soutien dont il est capable, par les informations qu'il peut vous fournir et les contacts qu'il peut vous donner.

Mais cette information, n'oubliez pas qu'elle vient de vous. C'est bien sur le terrain qu'elle se trouve, et non dans nos bureaux.

Vous êtes donc les détenteurs de ce savoir. Il s'agit alors de ne pas se comporter en simple "consommateur", mais de faire partager son expérience. Petite ou grande, elle servira toujours !

Ce Réseau n'est qu'un lieu de transit des idées que vous nous envoyez et notre bulletin, un outil de communication.

Hormi la connaissance que nous avons des circuits internationaux, des adresses de centres ou organismes de formation et de documentation, seuls, nous ne pouvons rien vous apporter et vous transmettre en terme d'information technique.

L'échange est la base du fonctionnement de ce Réseau. Sa survie dépend donc de la participation de tous, et c'est cette participation que je viens ici solliciter auprès de vous.

En espérant vous avoir convaincu de l'importance de votre rôle dans la réussite de cette entreprise, je vous souhaite une bonne continuation, et vous apporte tout mon soutien.

Claire VIGNON



Supplément à "SILVA"

Directrice de Publication :
Claire VIGNON

Dessin Couverture :
Gérard GOMILA

Imprimeur :
Louvel-Martin
17 rue Emile Zola
94130 NOGENT SUR MARNE

UNE MISE AU POINT DU PRESIDENT

M. HUGUET, Président du Réseau ARBRES TROPICAUX, apporte la précision suivante au sujet de la première phrase du "MOT DU PRESIDENT" qu'il a signé et qui est paru dans La Lettre du Réseau N°7.

Je n'ai jamais voulu dire que les exploitations commerciales avaient, elles-mêmes, directement détruit les forêts tropicales. Tout simplement parce qu'elles n'exploitent qu'une partie, souvent faible, du volume sur pieds et des essences.

Pour éviter toutes ambiguïté, j'aurais dû écrire : "... forêts détruites, appauvries, ainsi que celles écremées par les exploitations commerciales."



SECRETARIAT DU RESEAU "ARBRES TROPICAUX" - ASSOCIATION "SILVA"
21, rue Paul Bert - 94130 Nogent sur Marne - Tél : 48.75.59.44.